

MARDI 8 NOVEMBRE 2005

« Le darwinisme, ce n'est qu'une théorie et les scientifiques de l'ID démontrent qu'elle est inexacte. »

Causalité et finalité Par Michel Kubler

C'il est des « affaires » que l'on croyait classées, et qui resurgissent sans qu'on les attende... Ainsi de la théorie « créationniste », qui fut en vogue dans des milieux chrétiens fondamentalistes et que l'on espérait reléguée dans les oubliettes : cette idéologie ne prétendait-elle pas rendre compte de l'origine du monde avec le même niveau de crédibilité que les travaux scientifiques les mieux avérés ? Or, voici qu'elle resurgit, travestie : on parle désormais de « *dessein intelligent* » dans l'espoir de démontrer qu'un univers si parfaitement ordonné suppose l'intervention d'une divine volonté. Ni hasard, ni nécessité, mais la seule providence de Dieu, dont on exige qu'elle soit enseignée à côté de l'évolution, à égalité. Cette école, revigorée par un tel lifting, a franchi l'Atlantique, se présentant dans nos contrées avec la même prétention de vérité révélée. On mesure à combien grande est la tentation de renforcer le crédit d'une affirmation qui relève de la foi, en la revêtant d'habits scientifiques : procédé d'autant plus rassurant que le discours « d'en face » est perçu comme menaçant. Car le darwinisme fait peur, même en version allégée, dans les milieux croyants qui le soupçonnent de rationalisme intrinsèque, donc incompatible avec la foi. Jean-Paul II l'avait pourtant clairement lavé d'une telle opprobre. Une ouverture confortée l'an dernier par la Commission théologique internationale dans un document sur « *la personne humaine créée à l'image de Dieu* ». Toute surenchère idéologique entre néodarwinisme matérialiste et néocréationnisme spiritualiste est stérile. L'enjeu d'un tel combat est la confusion ou la distinction entre causalité et finalité du monde, y compris lorsque celui-ci est reconnu comme ayant été créé. Expliciter la première par un discours scientifique et la seconde par une interprétation métaphysique, c'est respecter l'une et l'autre dans leurs logiques propres. Même s'il existait une perfection dans la création (ce qui reste à établir, vu les désordres qui la secouent de manière meurtrière), elle ne constituerait aucune « preuve » d'un plan divin. Seulement – mais c'est essentiel ! – un appel à discerner Dieu comme l'origine de toute vie et le dispensateur de tout bien.

Un film sur l'évolution qui fait grand bruit

Le samedi 29 octobre, Arte a diffusé un film intitulé *Homo sapiens, une nouvelle histoire de l'homme*. Ce documentaire présentait les travaux d'Anne Dambricourt-Malassé, paléontologue du CNRS, proposant d'expliquer l'évolution des premiers primates jusqu'à l'homme par un phénomène interne, l'inflexion d'un os à la base du crâne (le sphénoïde), plutôt que par l'action de l'environnement. Une hypothèse que la chercheuse a publiée dans la revue *Quaternary International* en 1993. Mais, des scientifiques soupçonnant la chercheuse de « néocréationnisme », la chaîne a présenté, après le film, un débat avec le généticien Pierre-Henri Gouyon et le biologiste Michel Morange.

L'ÉCOLE, LA JUSTICE ET LA QUESTION DES ORIGINES AUX ÉTATS-UNIS

Depuis longtemps, la théorie de l'évolution a donné lieu à de vives polémiques aux États-Unis, qui ont entraîné des procès importants. En 1925, un professeur était condamné, lors du procès Scopes, pour avoir enseigné le darwinisme dans le Tennessee, où l'évolution était interdite des salles de classe publiques. Ce n'est qu'en 1968 que de telles interdictions ont été bannies par la Cour suprême. En 1987, ce fut au tour du créationnisme d'être interdit des écoles publiques, au nom de la séparation des Églises et de l'État. Aujourd'hui, un procès est en cours en Pennsylvanie, intenté par des parents d'élèves opposés à une modification du programme mentionnant le « dessein intelligent ».

Faut-il craindre un néocréationnisme ?

« *Non. Cette question intéresse peu les Français* »

P. Jacques Arnould Dominicain, chargé de mission au Centre national d'études spatiales, auteur du livre *Les Créationnistes* (Cerf, 1997)

« En France, on parle indifféremment de créationnisme ou de « dessein supérieur ». Ces deux termes se recouvrent l'un l'autre, sans être totalement équivalents. Avec cette polémique très américaine, il me semble qu'on est entré dans une troisième étape de l'opposition à l'enseignement de Darwin. La première, dans les années 1920, consistait à rejeter le darwinisme pour des raisons morales, par crainte qu'une telle théorie sape les fondements – en particulier bibliques – de la société américaine. Pour les créationnistes d'alors, Darwin avait apporté les pires malheurs : l'athéisme, le bolchevisme, le racisme... La deuxième étape, à partir des années 1960, et toujours aux États-Unis, consistait à demander non plus l'interdiction de l'enseignement de l'évolution, mais l'instauration de ce que les Américains appellent le « *traitement équilibré* », l'enseignement de l'évolution et en même temps celui, supposé scientifique, de la création. Aujourd'hui, la revendication est toujours celle d'un traitement équilibré ; mais, en face de l'évolution, il s'agit d'enseigner les preuves de l'existence d'une « *intelligence supérieure* ». En France, quelques chercheurs, comme Anne Dambricourt-Malassé, s'inscrivent dans cette troisième étape, non sans susciter la contestation dans les milieux scientifiques :

ne fait-on pas trop vite appel à Dieu pour boucher les trous de l'ignorance humaine (ce que les Américains appellent *God of the gaps*) ? Il y a aussi le Centre d'études historiques et scientifiques (CESHE) : fondé en 1980, il compte 600 membres, essentiellement des catholiques conservateurs, pour lesquels le créationnisme biblique est le seul enseignement possible. Même si ces cercles créationnistes restent minoritaires, le courant de l'intelligence supérieure, de par sa proximité avec la théologie naturelle, peut trouver un écho favorable chez les catholiques traditionalistes. Je ne suis pas persuadé que ces questions intéressent autant les Français que les Américains. Mais je crains qu'une absence de réflexion et de débat, en particulier face au créationnisme de type musulman – comme il se développe actuellement en Turquie –, ne conduise à laisser la place à la manipulation politique. »

RECUEILLI PAR CLAIRE LESEGRETAIN

« *Ne mélangeons pas conviction et recherche de sens* »

Pierre Léna Astrophysicien, membre de l'Académie pontificale des sciences

« En divers lieux d'enseignement, des données scientifiques solides sont contestées ou niées. Elles concernent les premiers âges de la Terre, l'apparition de la vie ou l'évolution du vivant. Il s'agit là d'une double méprise, l'une concernant la nature même de la science, l'autre convoquant des convictions religieuses dans un domaine qui n'en relève pas. Pour comprendre la complexité du monde, en prévoir les phénomènes et agir, l'homme a lentement développé la science. C'est ainsi qu'au fil des siècles furent établies la rotondité de la Terre et sa position dans l'espace : nous considérons cela comme une "vérité scientifique" établie. Aujourd'hui, toute personne de bon sens refuserait qu'on enseigne une Terre plate ! Quelques affirmations, fondées sur un faisceau considérable d'évidences, établies indépendamment les unes des autres et cohérentes entre elles, doivent être rangées dans cette catégorie de "vérités scientifiques". Cela n'empêche pas que de nombreux détails restent à préciser. Dans un univers qui a évolué vers sa configuration actuelle depuis 11 à 15 milliards d'années, le Soleil et la Terre se sont formés, à partir d'un nuage d'hydrogène contenant de multiples molécules, il y a approximativement 4,7 milliards d'années. Depuis sa formation, la Terre a évolué sous l'effet de nombreuses forces, physiques ou chimiques, et continue de le faire. On peut dater la présence de la vie sur Terre à environ 3,8 milliards d'années, mais nous ne connaissons pas le processus par lequel ce phénomène s'est produit. La photosynthèse s'est développée, puis les microorganismes océaniques ont modifié l'atmosphère terrestre, l'enrichissant en oxygène il y a environ 2,5 milliards d'années. Depuis ses débuts sur la Terre, la vie a pris de multiples formes qui se sont transformées en des directions que la biochimie, la biologie et la paléontologie modernes décrivent avec une précision croissante. Chez tous les organismes vivant aujourd'hui, l'unicité du code génétique indique, sans ambiguïté, leur commune et primordiale origine. Un rameau de cet arbre immense, qui s'est détaché il y a quelques millions d'années, aboutit à l'homme moderne. La science ne saurait décider si cette "réalité du monde" qu'elle décrit et construit est ou non l'oeuvre d'un Dieu créateur. Que cependant on n'aille pas tromper les enfants, et les adultes, en mélangeant les registres de la foi ou de la conviction, ceux de la recherche de sens et de valeurs – qui font la grandeur de l'homme – avec ceux de la connaissance scientifique ! »

Les idées créationnistes progressent en Europe, essentiellement dans les milieux protestants

Des croyants refusent l'évolution des espèces :

En 1996, à l'occasion du 60^e anniversaire de la refondation de l'Académie pontificale des sciences à Rome, Jean-Paul II a clairement fait savoir que, pour l'Église catholique, la théorie de l'évolution était désormais « *plus qu'une hypothèse* ». Sans citer d'auteurs, le pape faisait allusion aux théories de Lamarck (1809), Lyell (1832) et Darwin (1859) et à celles, plus affinées et divergentes, qui lui ont succédé durant les cinquante dernières années. Toutefois, il a précisé que nombre d'idées et de principes philosophiques « *empruntés* » par ces théories pouvaient ne pas être en accord avec l'Évangile : il existe plusieurs lectures de l'évolution, des interprétations matérialistes et réductionnistes (l'esprit émerge de la matière), et d'autres finalistes ou spiritualistes. Cette réserve ne signifie pas pour autant que les travaux scientifiques ne sont pas valides. En un mot, l'Église catholique accepte donc l'idée d'une évolution des espèces. Par voie de conséquence, elle réfute le créationnisme, c'est-à-dire la croyance littérale en une création du monde et des espèces vivantes telles qu'elles existent aujourd'hui, en six jours et il y a moins de dix mille ans, par une intelligence supérieure. Pour beaucoup de scientifiques et philosophes, c'était la première fois que le Vatican prenait ainsi une position claire sur ce sujet très délicat pour ceux qui croient en un Dieu créateur. Dans ce contexte, quel n'a pas été l'étonnement d'un grand nombre à la lecture d'un article du cardinal Christoph Schönborn, paru dans le *New York Times* le 7 juillet dernier et intitulé « *Finding design in nature* » (« Trouver un dessein dans la nature »). L'archevêque de Vienne y explique que, si l'Église catholique laisse à la science le soin d'étudier les détails de l'histoire de la vie sur la Terre, elle « *proclame également que, grâce aux lumières de la raison, l'intelligence humaine peut facilement et clairement discerner un but et un dessein dans le monde naturel, et notamment celui des êtres vivants* ». Et le cardinal de poursuivre : « *L'évolution prise au sens de l'existence d'un ancêtre commun peut être vraie, mais l'évolution au sens du néo-darwinisme – un processus non orienté, non organisé, dû aux variations fortuites et à la sélection naturelle – n'est pas vraie. Tout système de pensée qui dénie ou cherche à rejeter la preuve écrasante d'un dessein en biologie est de l'idéologie, pas de la science.* » Un tel discours a aussitôt été compris comme un retour en arrière par beaucoup, redoutant qu'il ébrèche le climat de confiance difficilement instauré entre scientifiques (souvent agnostiques ou athées) et croyants. D'autres craignent que ce langage ne ravive des courants

chrétiens traditionalistes. Si les Américains sont très virulents dans ce domaine, le mouvement commence à prendre de l'ampleur en Europe, surtout dans les milieux protestants évangéliques, baptistes et luthériens. Aux Pays-Bas, c'est la ministre chrétienne-démocrate de l'éducation, Maria Van Hoven, ancienne directrice d'école, qui, affirmant sur son site Internet ne « *pas croire au hasard* », a récemment proposé d'organiser un débat sur les théories de l'évolution dans les écoles du pays. En Suisse, le Centre biblique européen de Lausanne a édité une quinzaine d'ouvrages à quelques milliers d'exemplaires. Et à Zurich, des évangéliques et des catholiques, rassemblés au sein d'une association ProGenesis, projettent de construire un parc de loisirs Genesis-Land doté d'une arche de Noé de 140 m de long, avec pour objectif de « *diffuser le message chrétien comme un contrepoids à la théorie omniprésente de l'évolution de Darwin* »... En Italie, la ministre de l'éducation et de la recherche, Letizia Moratti, a décidé, début 2004, de « *privilégier les narrations fantastiques, les mythes des origines pour favoriser l'approche du fait scientifique par l'enfant* », plutôt que de raconter « *l'évolution humaine en fonction de la théorie de Darwin* ». Fin 2004, la ministre serbe de la culture, Ljiljana Colic, a voulu supprimer l'étude de l'histoire de l'évolution à l'école primaire ou du moins l'assortir d'un enseignement du créationnisme. Acculée par le vice-ministre de l'éducation, l'Académie des sciences et des arts ainsi qu'une quarantaine d'associations, elle a dû démissionner. En France enfin, le CESHE, présidé par Dominique Tissot, polytechnicien et agriculteur bio, « *a pour but de réconcilier la science et la foi dans les intelligences et les coeurs* », édite une revue et organise des conférences. En revanche, l'Université interdisciplinaire de Paris (UIP), association de 1 250 membres rassemblant des scientifiques comme les biologistes Christian de Dube et John Eccles ou les physiciens Trinh Xuan Thuan et Bernard d'Espagnat, et qui s'intéresse aux nouveaux paradigmes de la science, se défend vivement d'être créationniste. « *Au contraire : nous sommes le meilleur rempart contre le créationnisme* », assure Jean Staune, son secrétaire général, enseignant de philosophie des sciences à HEC et aux universités pontificales. En ce qui concerne l'évolution, Jean Staune (1) se déclare évolutionniste mais anti-darwiniste. Il défend notamment l'idée que la question du sens puisse faire partie de la démarche scientifique. S'appuyant sur le principe anthropique, l'attracteur interne d'Anne Dambricourt-Malassé ou la théorie du grand Omega de Teilhard de Chardin, il dénonce surtout le matérialisme idéologique et l'intolérance des ultradarwiniens.

DENIS SERGENT

(1) Cf. *Science et quête de sens*, sous la direction de Jean Staune, Presses de la Renaissance, 2005, 344 p., 21 €.

KANSAS CITY De notre envoyé spécial

« **Terrain à vendre. 25 000 m². Idéal pour une église .»**

Planté dans la banlieue de Kansas City, ce panneau immobilier en dit long : dans cette partie de l'Amérique, entre Mississipi et montagnes Rocheuses, les églises font florès. À l'image de la First Family Church du révérend Jerry Johnston, église baptiste construite il y a cinq ans au cœur d'un quartier résidentiel en pleine expansion. Aujourd'hui forte de 2 000 membres, elle n'entend pas s'arrêter là : les machines sont déjà à l'oeuvre pour construire 6 000 m² supplémentaires, dont des terrains de basket-ball et un espace pour les enfants ouvert 24 heures sur 24. Leader fondamentaliste de cette région de 2 millions d'habitants, « Pasteur Jerry » s'est investi dans un nouveau combat : introduire l'*intelligent design* (ID), ou « *dessein intelligent* », adversaire déclaré du darwinisme, dans les salles de classe. « *L'évolution n'est pas un fait : ce n'est qu'une théorie*, assènent-ils. *Qui plus est, cette théorie comporte beaucoup de questions sans réponses. Comment expliquer, par exemple, l'absence de fossiles d'espèces intermédiaires ?*

Le darwinisme, ce n'est qu'une théorie et les scientifiques de l'ID démontrent qu'elle est inexacte. Il faut l'expliquer aux enfants. » Car les partisans de l'ID prétendent remettre en cause Darwin sur des bases scientifiques, et non pas religieuses. Ils affirment que le monde est d'une telle complexité qu'il n'a pu qu'être l'oeuvre d'un « *créateur* », dont ils ne précisent pas la nature. L'oeil, qui ne peut fonctionner que si tous les éléments qui le composent sont bel et bien là, en est la meilleure preuve, disent-ils : comment pourrait-on concevoir une évolution pas à pas aboutissant à cette « *irréductible complexité* » ? Pour enfoncer le clou, ils assurent que les chiffres sont de leur côté : de l'étude des probabilités, ils déduisent que les chances d'une évolution sans « *main invisible* » vers tant de perfection sont faibles. Tellement faibles qu'elles seraient nulles. Au Kansas, terre rurale et religieuse, ces arguments font mouche. À tel point qu'en août, le bureau de l'éducation, chargé de l'enseignement public dans l'État, a modifié les programmes scolaires. Certes, le nouveau texte n'introduit pas l'enseignement de l'ID... mais il précise qu'il ne l'interdit pas non plus. Quant à la science, elle ne vise plus à « *rechercher les explications naturelles de ce que l'on observe* ». Elle est désormais définie comme « *une méthode de recherche qui utilise l'observation, l'expérimentation, l'argumentation logique et l'élaboration de théories pour conduire à de meilleures explications de phénomènes naturels* ».

« *En résumé, la science ne se limite plus aux explications naturelles* », décrypte Harry McDonald. Ce professeur de biologie, président de l'association « *Kansas Citizen for Science* », opposée à l'ID, ajoute : « *Grâce à ce nouveau texte, des professeurs militants pourront donc parler de l'ID à leurs élèves en classe de biologie. Quant aux autres,*

ils ressentent déjà la pression des parents dans les régions rurales du Kansas où les militants pro-ID se font entendre.» Car l'initiative n'est pas seulement l'oeuvre de quelques activistes. Au Kansas, le bureau de l'éducation est élu, et, lors des élections de 2004, l'enjeu alors était clair : pour ou contre Darwin. Or, des urnes est sortie une majorité opposée à la théorie de l'évolution. Que faire, alors ? Remplacer Darwin par une lecture littérale de la Génèse ? Impossible. En 1987, la Cour suprême a interdit l'enseignement du créationnisme dans les écoles publiques. « *En 1999, les créationnistes étaient majoritaires et ils avaient déjà tenté le coup, rappelle Harry McDonald. Moralité : ils avaient perdu lors des élections de 2000. Ils ont retenu la leçon et sont plus subtils cette année. Ils jouent la carte scientifique en se disant pro-ID, et non plus créationnistes* ». Pourtant, l'objectif reste le même : réintroduire la foi dans les salles de classe publiques. Jerry Johnston ne s'en cache pas : « *L'évolution est défendue par des gens qui veulent faire disparaître toute spiritualité du pays, explique-t-il. Grâce aux travaux des scientifiques qui contestent les analyses de Darwin, nous pouvons réunir beaucoup de gens derrière la bannière de l'ID. Des gens qui ne se mobiliseraient pas derrière le créationnisme.* » En jouant la carte scientifique, ces militants reprennent un argument cher à leurs adversaires. Lors du célèbre procès Scopes, en 1925, l'avocat de ce professeur, accusé d'avoir enseigné le darwinisme dans un État où cet enseignement n'avait pas droit de cité, avait fait valoir le droit au débat. Aujourd'hui, ils revendiquent à leur tour le droit d'exprimer leur différence au nom du débat, dont la communauté scientifique nie pourtant l'existence : « *Bien sûr, il y a des trous dans l'évolution, reconnaît Harry McDonald. Mais c'est le propre de la science : on cherche, on ne trouve pas, et puis on progresse. Il n'y a aucune base scientifique pour remettre en cause a théorie de l'évolution.* » L'exemple vient de haut : « *Vous me demandez si oui ou non des gens doivent être exposés à différentes idées, et la réponse est oui* », a répondu George W. Bush cet été à des journalistes l'interrogeant sur l'enseignement de ID. L'argument plaît : d'après les sondages, une majorité d'Américains est favorable à l'enseignement conjoint de l'évolution et de l'ID. De fait, l'offensive est aujourd'hui générale et touche, à des degrés divers, plus de vingt États dont la Pennsylvanie. Dans cet État, les électeurs de Dover votent ce 8 novembre pour remplacer – ou non – le bureau acuel partisan de l'ID. Les promoteurs de l'ID, n'ayant pas accès aux revues scientifiques, ont lancé, avec de gros moyens, un centre de recherche, le DiscoveryInstitute, qui donne lieu à de nombreuses publications. Leur réseau de diffusion ? Les librairies chrétiennes et les églises évangéliques. Régulièrement, dans sa « megachurch », Jerry Johnston évoque le sujet, diffuse des documentaires et donne la parole aux promoteurs de l'ID. John Calvert, fondateur de l'« Intelligent Design Network », reconnaît prendre la parole au moins une fois par mois dans une église évangélique. Les autres Églises sont, elles, très en retrait dans ce combat. Même si certains chercheurs du Discovery Institute sont catholiques, même si un texte du cardinal Christoph Schönborn, archevêque de Vienne, attaquant le darwinisme dans le *New York Times*, a fait grand bruit (*lire cidessous*), « *c'est avant tout l'affaire des fondamentalistes protestants* », souligne Thomas Roberts, rédacteur en chef du *National Catholic Reporter*. À la Second Presbyterian Church de Kansas City, le Révérend Thompson ne voit pas non plus de contradiction entre foi et évolution. Il a récemment mis sur pied des conférences pour favoriser le dialogue entre science et religion, pour « *célébrer les connaissances que nous partageons* ». « *Les partisans de l'ID n'acceptent pas l'incertitude, les questions sans réponse, explique-t-il. Pourtant, le mystère fait partie de Dieu.* »

GILLES BIASSETTE
